

Marc Verschooris

ATTENDRE LA LUNE DE MAI

Gand 1944 · Les combattants de l'ombre

Albert Deweer, Albert Mélot, Albert Wouters

TAILLE AU VIVIER

Qu'il me soit permis de remercier Annick, compagne de tous mes 'combats', mes chers et fidèles enfants et petits-enfants, qui ont supporté mes déplacements et les heures passées devant mon ordinateur : Evelien, Bastiaan, Ben, Joanna, Ester, Hector, Titus et la petite Bonnie, née lors de l'achèvement de ce 'Perroquet'.

Le 5 octobre 2019, le livre a été présenté au cours d'une conférence, lors d'une réception privée au Château Mélot, devenu à ce jour le Cercle de Wallonie à Namur.

A Gand, une plaque en souvenir de l'attaque du 15 juillet 1944 dans la rue du Perroquet [Papegaaistraat], a été posée le 28 septembre 2019. Lors de cette manifestation, suivie d'une conférence de presse, la version flamande du livre intitulé *De Papegaaï is niet dood* a été présentée.

TABLE DES MATIÈRES

Préface	9
Introduction	11
Gand 1940: fière et rebelle.	19
L'installation de la Geheime Feldpolizei	19
La Résistance	21
La collaboration	26
Namur: sur le rocher de la Citadelle, le dynamisme du patriotisme	28
La famille Mélot: une appartenance namuroise de longue date	28
Les premiers pas du patriotisme	30
Un bref moment de répit	34
Londres 1943-1944	38
Le SOE: une attraction particulière	38
Le Premier ministre ou le Roi	39
L'entraînement: on meurt ou on devient quatre fois plus fort	41
Les Forces Spéciales et les préparations pour le Kon-Tiki	45
Initiative personnelle: jeter un pont pour sortir le Roi de l'isolement	46
The Secret Tales of the Moonlight Squadrons	48
Stay Low, Stay on Track and Stay Alive	50
Là où la lune fait pousser des forêts	52
Le Sapin n'est pas l'arbre des enfants	53
Gand janvier-avril 1944.	57
Le va-et-vient des spécialistes	57
Albert Deweer: brûler la chandelle par les deux bouts	58
Pénétrer ou assaillir la prison de Gand	62
Gand mai 1944	66
Au Pays des Inconnus	66
L'opérateur radio Wouters: du boy scout au soldat de la Légion	70
Attendre la lune de mai	74
Une riche gamme sur la palette du nouveau pianiste	76
Les messages codés, en clair ou personnels	78
Les parachutages au clair de lune	79
La Dinde est une grosse dame	80
Le Faisan est bien faisandé	83
La Police judiciaire belge: la Brigade spéciale	87
Un SS convenable: le Service Sanitaire	88
De nombreux coups de main et l'arrestation du docteur Schotte	90

1945: une année pleine de tristesse	160
Le retour des prisonniers politiques	160
Le peignage aux lieux d'horreur	163
Les jours de reconnaissance qui précèdent le silence	164
Le témoignage piégé par le fait d'avoir survécu : la mise à néant	170
La maison du prisonnier politique : une force vivante et indestructible	177
L'agent secret Deweer sortant de l'ombre	178
Lecluyse, inventeur de l'évasion justifiée	179
Speed et le point d'appui pour la défense	184
Lecluyse et les tubes en aluminium	186
Mélot et la justice au-delà des frontières: le devoir et la vertu	189
Tous, sauf les communistes	198
Ni collaborateur, ni Allemand, simplement citoyen Belge : le rêve de Gabriël	199
La justice est faite	203
Le procès Degroodt: la dénonciation de Gavere	203
Le procès Vanden Broucke-Reyniers: les dénonciateurs des exécutés de l'attentat	207
Le procès de la tuerie de Bourg-Léopold	210
La chasse au ramassis de vauriens	212
Le procès de Leeuwergem	214
Les criminels de guerre	219
Le régime de faveur des criminels de guerre	222
Le procès Schlechtizky-Fust et la rue du Perroquet	225
Les complices flamands de la Geheime Feldpolizei devant les juges	232
Un silence interrompu par des actes malfaisants	234
Conclusion.	237
Bibliographie.	243
Articles – Livres – Hebdomadaires	243
Archives	250
Abréviations.. . . .	255
Crédits photos	256
Remerciements	257
Index	259

PRÉFACE

L'énergie et le dévouement ne connaissent pas les frontières régionales en Belgique...

Le remarquable livre de Marc Verschooris, qui a réalisé des recherches et une analyse d'une précision inégalée, le démontre à nouveau.

Quand le Namurois Albert Mélot, membre des Forces Spéciales britanniques, est parachuté le 11 avril 1944 à Somme-Leuze, il rejoint le commandement de l'Armée secrète, sans savoir qu'il va être affecté à Gand, à la tête d'un groupe de résistants.

Il ne connaît pas non plus les activités exactes de ses frères, Ernest et Jean Mélot, actifs dans la Résistance comme lui, avant son départ à Londres.

Il va réaliser des missions spectaculaires à Gand, avant d'être arrêté et torturé. C'est l'extraordinaire courage de son groupe et le coup de main monté par celui-ci, qui lui permettront de s'évader le 15 juillet 1944 et de reprendre le combat dès la libération de la Belgique en septembre 1944.

Peu avant que ces Gantois risquent leur vie pour sauver leur chef francophone, le jeune frère d'Albert, Jean, mourait au combat le 10 juin 1944 lors de la libération de Résistants flamands emprisonnés à Hasselt.

Y a-t-il exemple plus marquant pour l'unité de notre Pays ?

Je suis certain que le travail de Marc Verschooris aidera tous ceux qui cherchent de l'inspiration pour construire ensemble l'avenir de celui-ci : tant les actions d'Albert Mélot que celles de nombreux Résistants sont parfaitement décrites et recadrées dans une période qui fut si dramatique pour toute la Belgique.

Au nom de toute ma famille, et notamment des descendants de mon père qui sont aujourd'hui parachutistes ou pilote, je tiens à remercier Marc très vivement pour ce livre.

BENOÎT MÉLOT

« *Para's and Pilots never die: they just fly away...* »

Marc Verschooris prend appui sur des sources de première main issues notamment des riches archives de la répression de la collaboration pour livrer un tableau rigoureux du combat implacable mené par les policiers allemands et les collaborateurs belges contre la Résistance à Gand et dans les environs. Il nous révèle aussi avec précision leur sort à l'issue des procès d'après-guerre. Par la même occasion, il explore la lutte menée souvent jusqu'à la mort par les résistants flamands, à travers notamment le cas de l'aide apportée à l'agent parachutiste wallon Albert Mélot. Par cette mise en parallèle entre répression allemande et belge, l'auteur alimente de manière précieuse la réflexion sur l'amnistie.

FABRICE MAERTEN

Historien au Centre d'étude Guerre et Société (Archives de l'Etat)

INTRODUCTION

La mémoire est intéressante. Avec la mémoire, on retient, on oublie, on veut retenir, on veut oublier. L'oubli étant une défaillance de la mémoire, il ne pose pas de problème à celui qui veut oublier. A partir du moment où les souvenirs s'estompent, les mentalités changent, les souvenirs ont une tendance à l'oubli et l'historiographie change. Comment ? Précisément au niveau de l'historiographie, c'est parfois l'oubli qui érode la mémoire, suite à des efforts malsains. Ce processus reste invisible pour celui qui n'est pas au courant des faits et ne favorise que celui qui ne recherche nullement l'objectivité.

Comment interpréter cette volonté de vouloir occulter ce fameux département IVB de la Sipo-SD de Gand ? Est-ce que le sort tragique de nos concitoyens juifs ne tombe pas sous la responsabilité de cette police politique, des sbires de la *Gestapo* et de leurs complices flamands ? D'où viennent ces efforts pour distinguer les actes de nos collaborateurs de ceux des persécuteurs des Juifs ? Tous les complices de l'Allemand nazi sont méprisables et odieux.

Déjà à la Libération, les desseins politiques de certaines personnalités peu brillantes ont malheureusement déconsidéré les actes des vrais résistants aux yeux d'un grand nombre. Il faut se demander pourquoi les aspects peu reluisants de cette pseudo-Résistance à la Libération reviennent 75 ans après la Libération, dans la mémoire collective. Ou s'agit-il d'une machination ? Il est important de faire revivre dans la mémoire collective, pour notre liberté, le souvenir de ce que les résistants ont réalisé. La Résistance est à la base de la démocratie et comprend une vraie liberté et une autonomie individuelle. Toutes ces familles, hommes et femmes, qui ont combattu l'ennemi, se trouvaient opposées, non seulement aux membres de l'occupation, mais également à nos traîtres à la solde de cet occupant. Quand Louis Camu a sollicité l'autorisation parentale pour recruter une jeune fille comme coursière, la mère de celle-ci lui a répondu : « je donne à la Belgique ce que j'ai de plus cher : mon enfant ». C'est peut-être cette Belgique qu'on veut faire disparaître, cause évidente pour nos flamingants, nos nationalistes ? La Déclaration Universelle des Droits de l'Homme, adoptée par l'Assemblée Générale des Nations Unies en décembre 1948 à Paris, précise les droits fondamentaux de l'homme. C'étaient des personnes fiables, faisant partie des 58 Etats membres, qui constituaient alors cette assemblée.

A partir de 1993, j'ai voulu sortir du néant plusieurs résistants comme Albert Mélot, tout Léopoldiste inconditionnel qu'il était et qu'il est demeuré. Après la lecture de divers documents, j'ai réalisé le drame affreux que, non seulement son activité dans la

Résistance, mais surtout sa libération inattendue, a engendré pour ses proches. Après un premier contact, j'ai compris le refus tout à fait compréhensible du baron de me rencontrer. Il ne voulait pas être replongé dans cette période qui s'est terminée par un cauchemar et qui l'a poursuivi pendant toute sa vie. Je n'ai pas contacté Albert Mélot par hasard, mais pour reconstituer cette histoire où ma famille était impliquée indirectement. Je n'ai pas insisté pour qu'il me parle mais, le lendemain, le vice-président du Tribunal de première instance m'a invité. C'était une visite en présence de Jean Duhamel, chef du groupe de l'audacieux coup de main de 1944, considéré comme un chef-d'oeuvre de hardiesse et d'astuce. La rencontre à Namur signifiait des retrouvailles exceptionnelles et uniques, car Jean meurt en 1995. Durant les mois de juin et juillet 1994, riches en commémorations, mon livre venait de sortir des presses de l'imprimerie Snoeck-Ducaju sous le titre 'De papegaai is geschoten' [Le perroquet est abattu]. Ce titre crypté n'est nullement un mot de passe, mais une simple référence à un jeu du Moyen Age. Des tireurs devaient braquer leurs arcs et leurs flèches sur de petits perroquets, attachés aux ailes des moulins. Ces tireurs étaient fréquemment présents à l'endroit où ce fait d'armes du 15 juillet 1944 a eu lieu rue du Perroquet [Papegaai-straat]. De plus, l'expression 'abattre un perroquet' se réfère à une mission accomplie. La plaque commémorative, qui n'a pas été apposée sur les lieux de l'exploit en 1994, sera mise en place en 2019. Déjà en 1994, Jean Eeckhout, en commentant mon livre dans Le Nouveau Courrier, a eu le mérite de mettre le doigt sur la 'plaie': «...ce livre vient à son heure. En Flandre, à Bruxelles, en Wallonie, les appétits ministériels, parlementaires, régionaux, communautaires et autres, joints au goût de l'argent inodore, sont en voie de réduire la Belgique à une confédération républicaine, sans foi ni loi. Le rappel de ce qu'elle fut voici 50 ans et de ce qu'elle n'eût pas été sans l'héroïsme, toutes classes, langues et opinions confondues, des combattants du Papegaai [Perroquet] et de leurs émules, ne suffira-t-il pas à rendre la nation à nouveau forte et unie en temps de paix comme en temps de guerre ? ».

Gand 2019, une des plus belles villes du monde, fière, rebelle, tolérante: c'est une ville où l'on est contre les discriminations, où il fait bon vivre et qui donne des chances égales à tous. C'est le site du 'Waalse Krook', la bibliothèque de la ville dont le nom se réfère à ce coude de l'Escaut par où le charbon wallon était acheminé. Dans la ville de Jacob van Artevelde, si rebelle, les Gantois se sont toujours élevés contre les pouvoirs absolus, de Charles-Quint jusqu'à ce jour. La ville où des milliers de travailleurs de l'Europe entière sont venus travailler dans les usines textiles. La première ville où le Vlaams Blok-Belang a reculé et où le parti des nationalistes, la N-VA, se fait tout petit, où les francophones, environ 10.000, ne sont pas stigmatisés en parlant français et où ils ne subissent pas de mesquinerie lors de discussions en français.

Déjà en 2005, à l'occasion de la sortie d'un autre ouvrage sur les enfants cachés, j'ai eu la chance d'inviter mes lecteurs à me suivre dans un parcours de mémoire et d'histoire. Mémoire, histoire et... retrouvailles, telles ont été les trois dimensions de l'événement que j'avais imaginé le 12 mai 2005, dans les salles du Caermersklooster à Gand. A deux pas du Château des Comtes, du Beffroi et de la Biloque, une ville se souvenait, une ville reconstituait sa mémoire. J'y ai invité survivants et résistants civils à s'y retrouver, à renouer les liens avec leurs amis et avec cette ville qu'ils ont aimée. Rendre hommage et justice aux citoyens de toute origine sociale, de toute conviction philosophique et religieuse et à leur famille. Evoquer ceux qui ont aidé et caché des familles et des enfants juifs et ceux qui, jusque dans les bureaux de la Population, ont boycotté discrètement et avec obstination les ordres de l'occupant. A l'entrée de l'exposition, deux chronologies rappelaient les événements de 1940 à 1944 en Europe, puis en Belgique. Les historiens, dont certains livres étaient ouverts aux pages choisies, essayaient de comprendre avec moi comment tout ceci avait pu se passer. Une dizaine d'œuvres littéraires consacrées à la déportation et aux camps d'extermination étaient proposées à la lecture, ouvertes aux pages les plus spécifiques. Dans la deuxième partie de l'exposition, j'étais la partie documentaire de mon ouvrage intitulé « Schrijven in de schaduw van de dood », consacrée à la période du retour des prisonniers d'Allemagne ainsi qu'au rapatriement. Longuement décrite, illustrée par des lettres, des photos, des documents d'archives, l'exposition a donné un surcroît de réalité tandis que le récit des acteurs lui a donné toute son ampleur. Les lettres des rapatriés, qui sont une mine de renseignements, restituent, même après 1945, une existence solitaire et délabrée. J'ai recueilli le témoignage des survivants, de leurs descendants, de ces familles amputées, dispersées, décimées, ayant survécu comme par miracle au piège de la haine. Celle-ci résonne encore dans leur mémoire. Mais ils se souviennent aussi du mouvement clandestin de résistance civile, de l'indignation et de l'héroïsme de ceux qui, en ces temps sordides, ont manifesté soutien, respect, aide et solidarité. Un film de 1942 montre une famille gantoise. Qui peut déceler parmi cette joyeuse fratrie deux petits juifs cachés ? Frères et sœurs, ils le resteront tout le temps de la guerre. Ils le resteront dans leur cœur lorsque la guerre sera finie. Deux témoignages d'adultes, autrefois enfants cachés, sont projetés à l'arrière de la salle. L'un des témoins se souvient des passants qui saluaient spontanément l'étoile que portaient ses parents et d'une école entière qui gardait en secret une fillette cachée.

Le présent ouvrage est l'histoire de trois combattants de l'ombre qui, en 1944, débarquent à Gand : Albert Deweer (1915-1978), Albert Mélot (1915-2010) et Albert Wouters (1919-1944). Personnellement, je n'ai connu qu'Albert Mélot. La famille d'origine namuroise a donné au pays quelques patriotes qui ont payé de leur vie les services



Le Crédit Anversois,   gauche (SAG)

GAND 1940: FIÈRE ET REBELLE

L'INSTALLATION DE LA GEHEIME FELDPOLIZEI

La *Geheime Feldpolizei* (GFP) et la *Feldgendarmarie* (FG) font partie de l'armée occupante, la *Wehrmacht*. La GFP, chargée d'assurer la sécurité des forces armées, se spécialise dans la lutte contre l'espionnage et le sabotage et co-opère avec ou pour compte de *l'Abwehr*, le Service de Renseignements de l'Etat-major allemand. Formé en 1939 à Soest, le *Gruppe 8* de la GFP est envoyé en France à la disposition du *Militärbefehlshaber in Belgien und Nordfrankreich*.

Dès juin 1940, le *Gruppe 131* de la GFP, sous le commandement du *Feldpolizeikommissar* Kurt Moritz, est activé à Gand et s'installe rue des Baguettes [Bagattenstraat]. Franz Schmitz, inspecteur de la Police judiciaire de Gand, est désigné 'homme de liaison' (*Verbindungsmann*) entre la GFP et le procureur général Remy.² Exerçant une surveillance sur le travail et le comportement des autres membres de la Police judiciaire, il obtient vite l'appellation de 'bête malfaisante'.

Ce n'est qu'au cours de l'année 1941 que ce groupe de la GFP est remplacé par le *Gruppe 8*.³ Pour des raisons de confort et de localisation, les 30 employés sont installés dans le bâtiment inoccupé du Crédit Anverso, Place d'Armes [Kouter] en face du *Kriegsgericht*. Le déménagement, aux alentours d'avril 1941, va de pair avec la nomination d'un nouveau chef: *Kriminalkommissar* August Buschtöns.⁴ Si les bureaux du *Gruppe 8* se trouvent bien à Gand, la GFP possède, à côté de cette *Hauptdienststelle*, deux annexes (*Aussenstelle*) notamment à Bruges et Courtrai. Elles sont dirigées par un *Feldpolizeisekretär*. A Bruges, Karl Müller et Arthur Johst en sont les commandants, l'un à la suite de l'autre, tandis qu'à Courtrai Christian Wiegand succède à Karl Neumann à la tête du groupe. En 1942 et sous pression de *l'Abwehr*, une *Aussenstelle* est temporairement installée à Den Haan, dirigée par le *Feldpolizeisekretär* Heinrich Ahlswede de Wuppertal.⁵

2 Schmitz (St-Josse-ten-Noode 13.02.1896-Forest 08.09.1950).

3 On le retrouve à la fin de 1944 et surtout en 1945, à Copenhague au Danemark.

4 Buschtöns (Biederfeld 24.06.1888), remplaçant de Siebert.

5 Selon Ahlswede (Kapellenhagen 25.07.1903), la *Aussenstelle* a existé jusqu'au début 1943, également au moment de son départ de Belgique.

Dès 1942, Buschtöns dispose d'un remplaçant (un *Stellvertreter*). Celui-ci, Max Benthien,⁶ reste au service du groupe, même sous les ordres de l'ancien architecte autrichien Franz Schlechtizky⁷ qui, dès le 20 mai 1943, prend la tête du groupe comme *Feldpolizeikommissar und Einheitsführer*.⁸ Dès ce moment, Gertrud Hamacher, belge par alliance et interprète à l'*Ortskommandantur* d'Ostende, entre au service de la GFP comme secrétaire de Schlechtizky: « Je devais notamment faire sa correspondance et également servir d'interprète lorsque des gens s'exprimant en français voulaient lui parler ».⁹

La GFP de Gand est divisée en deux commissariats, dirigés respectivement par Frans Schülle et Karl Biegler. A partir de fin 1943, les 'actes de terreur' augmentent d'une façon spectaculaire, ce qui impose au responsable d'installer deux commandos (*Sonderkommando*): d'abord à Renaix jusqu'au 12 juin 1944 (dirigé par le *Feldwebel* Bernhard Galle) et ensuite à Oudenaarde sous la direction de l'*Oberfeldwebel* Niessner.¹⁰ Si Galle ou Niessner ne disposent pas d'un personnel suffisant ou par manque de moyens nécessaires aux fins de procéder à de grandes opérations, un commando composé d'une dizaine de soldats est envoyé par la GFP de Gand à Renaix ou à Oudenaarde. L'interprète principal, venant du *Dolmetscher Bataillon*, s'appelle Armand 'Hermann' Fust, né d'une mère belge.¹¹

Secrètement, l'*Abwebrstelle* s'est approprié la maison du docteur Fernand Zenner¹² au Boulevard Militaire [Krijgslaan] à Gand. Parmi les collaborateurs les plus durs, figure l'architecte Herman 'Gentil' Van Ooteghem, bien connu de la justice pour sa propension à ameuter l'opinion publique et inciter à la violence.¹³ Bien avant l'arrivée des Allemands, il dresse la première liste énumérant les noms et adresses des Juifs connus à Gand.¹⁴ Sommé de recruter un partisan 'd'une grosse pointure', il présente à

6 Benthien (Lübeck 10.10.1899) était au service de la GFP du 15.01.1942 jusqu'au 04.01.1944, par après il a rejoint le Gruppe 716 à Arras.

7 Schlechtizky, né à Bernhardtthal le 05.08.1909, a obtenu la nationalité allemande le 27.09.1935 (Einbürgerungsurkunde n° 4422/O.V. 1935 – München).

8 La cause du départ de Buschtöns à la suite des difficultés avec la Sipo-SD de Gand.

9 Déclaration du 11.03.1947 de Hamacher (Birkesdorf 11.04.1912) épouse de Louis Castryck.

10 Déclaration du 03.10.1946 de Gaston Delbeke. Pro Justitia 59903. Dossier judiciaire 136/G/47.

11 Armand-Joseph Goemans, né à Louvain le 14.12.1904, fils de Cathérine Pelagie Goemans qui, le 13.04.1907 s'était mariée à Pierre Henri Fust à Saint-Josse-ten-Noode.

12 Le médecin Fernand Zenner (Gand 1890-Gand 1963). Déclaration du 04.12.1946 de Van Ooteghem. PV n° 61854. Dossier judiciaire Bachot e.a. 416/Brussel/49.

13 Lors d'une manifestation le 23.12.1930 en faveur de Frans Daels. Dossier pénitentiaire Saint-Gilles n° 23454.

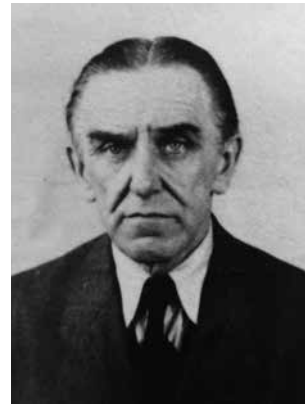
14 Déclaration du 07.02.1946 de Verbesselt qui atteste avoir reçu la liste 'des Juifs' de Van Ooteghem. PV 48816. Dossier Sipo-SD 136/G/47/Verbesselt.



Herman Van Ooteghem (MV)



Maurice Fauconier 1942 (MV)



Heinz Piepe (MV)

l'Abwehrstelle Maurice Fauconier, chef d'orchestre et compositeur, « une forte tête et un homme effrayant ». Sous le nom d'emprunt 'Gantois', Fauconier prend le relais et... la femme de Van Ooteghem.¹⁵

Début 1942, le chef de *l'Abwehrstelle* Heinz Piepe, pseudo Riepert, présente ses collaborateurs belges à Buschtöns: « ajoutant que je pouvais avoir recours à ces deux personnages pour aider la police allemande dans ses recherches aux fins de dépister tous les espions et saboteurs belges (...). L'indicateur connu sous le pseudonyme 'Gantois' n'était pas aussi raffiné que 'Gentil' et s'occupait plutôt d'affaires concernant les mouvements de résistance ou de détention illicite d'armes ». ¹⁶ Une des actions de Van Ooteghem mène à une aventure amoureuse quand il commence une relation avec la résistante qu'il vient d'arrêter: Marie-Louise Audenaert. Les aveux d'Audenaert entraînent les arrestations à l'université des professeurs Magnel, Van Oye et Bessemans.¹⁷

LA RÉSISTANCE

Rentré chez lui après sa captivité en Allemagne, le jeune militaire Jean Duhamel se présente, comme tous les 1^{er} et 3^{ème} jours du mois, à la *Feldgendarmarie* à Gand. Il y présente une carte jaune qui est estampillée avec la date de présentation. Comme 'ancien' militaire, il est donc surveillé. Il se présente au bureau de l'Armée démobilisée, Place d'Armes et obtient 800 francs d'avance sur traitement à condition qu'il aille travailler au bureau provincial du Secours d'Hiver, Institut créé selon le modèle allemand: « N'ayant pas d'autre ressource et étant jeune marié, il faut bien accepter; la

15 Déclaration du 04.12.1946 de Van Ooteghem. PV n° 61854. Dossier judiciaire 416/Brussel/49.

16 Déclarations du 03.09 et du 10.09.1946 de Buschtöns. Dossier Fauconier 416/Brux/49.

17 Bessemans, Van Oye et Magnel ont été arrêtés le 02.05.1943 et emprisonnés jusqu'au 24.06.1943.

MARC VERSCHOORIS

Attendre la lune de mai.

Gand 1944, Les combattants de l'ombre :

Albert Deweer, Albert Mélot, Albert Wouters

Photos couverture : Léo Besbrugge, 1946

Mise en page : Steven Theunis, Armée de Verre Bookdesign

© Taille au Vivier, 2019

ISBN 978 90 829341 4 4

NUR 689, 686

Tous droits réservés. Aucun élément de cette publication ne peut être reproduit, introduit dans une banque de données ni publié sous quelque forme ce soit, soit électronique, soit mécanique ou de toute autre manière, sans l'accord écrit préalable de l'éditeur.